

Théâtre

Torouze (comprenez auto rouge la première importée dans l'île par le caprice d'une comtesse excentrique) est une pièce écrite, mise en musique et en scène par Emmanuel Genvrin.

Derrière lui, la **troupe Volland**. Rien que ça... Si un bain d'exotisme, de surnaturel et... de bonne-humeur-bon-enfant vous tente, courez donc un de ces soirs au Grand-Marché, où vous pénétrerez dans un univers de ravissement. Du moins si vous aimez les histoires à dormir debout, celles où l'étrange et l'inexplicable ont la part belle.

Un envoûtement, une comtesse originale, une maison hantée, une automobile démoniaque, une kyrielle de masques et de personnages pittoresques : un valet de chambre spécialiste des ruptures de style — de l'emphase et de la grandiloquence il passe à l'éclat de rire et à un patois bavard et coloré — un nain qui jongle avec les mimiques, les sauts et les expressions truculentes d'un créole épique (un « chapeau la boule », c'est... un chapeau melon !). Un corbeau abruti qui, quand il n'est pas accroupi à bavasser, stupidement fait cent bêtises. Son frère, l'autre fils de la comtesse, oiseau de nuit sinistre à figure de croque-mort de nos bonnes vieilles bédé américaines. Un jeune blanc, Marette, pris d'un mal étrange à Paris et qui rentre au pays où les bons esprits le libéreront de son envoûtement. Une madame Desbassyns du début de ce siècle, ombrelle blanche, perles fines et chaise à porteur. Enfin une horde de serviteurs, nègres blanchis, grimés, vêtus de coton blanc, formant un chœur inventant des mélodies syncopées ou lancinantes (souvenir de nos rondes enfantines : grand-mère kal quelle heure qui l'est ?).

Et puis encore, les masques, les démons à langue fourchue couleur « sang cabri », la ventripotente grand-mère Kal grotesque et monstrueuse, lourde d'un symbolisme évident (elle persécute le petit peuple), le Jacquot peinturluré et acrobate, guérisseur et bienfaiteur des pauvres gens de la « grande habitation ». Le tout sur fond de légende créole, avec une gestuelle incroyable qui rattrape le discours parfois un peu lent ou trop rapide des comédiens, une atmosphère enfin, qui s'accroche aux décors (réalisés par Core et D. Klein) et à cette salle baroque d'un vieux marché attachant.

Torouze a ce goût de merveilleux de nos enfances qui défient à l'écoute des histoires de grand diable et de grand-mère Kal. La rationalité routinière et ennuyeuse bascule à toute allure sous les assauts urgents d'un surnaturel où onirique et croyance se mêlent avec assez d'harmonie.

Le son barbare et envoûtant du tam-tam, le nuage blanc des serviteurs noirs et grimés, la présence simulée de l'auto rouge symbolisée par quatre accessoires de cuivre vieilli, font de **Torouze** une pièce divertissante que vous devez applaudir ou tout au moins encourager.

Brigitte FONTAINE

QUOTIDIEN - VISU
9 mai 1984.

De retour au Grand Marché Torouze, Mako, Marette et les autres

C'est en mai 84 qu'elle avait démarré au Grand Marché de Saint-Denis, avant de découvrir les routes, ou plutôt les scènes de métropole. L'auto rouge imaginée par la Troupe Volland est enfin de retour, pour le plus grand plaisir de ceux qui suivent avec attention les créations d'Emmanuel Genvrin et de ses amis.

Oui, «Torouze» bénéficie d'une série de nouvelles représentations après avoir été applaudi à plus de 12.000 km d'ici. «Difficile, vraiment, de résister à l'enthousiasme et à la fraîcheur de cette jeune troupe venue de la Réunion», affirmait le critique du Parisien Libéré (12 octobre 84). Et le Populaire du Centre de renchérir: «Fort bien mené, intelligemment construit, tonique comme du Grand Magic Circus».



Une pièce à voir ou... à revoir, en attendant la prochaine création de Volland prévue pour la mi-novembre: «Colandine». L'histoire d'une fugueuse de l'APECA partie rejoindre un amour de correspondance, le colonel Augustus.

Deux commentaires parmi d'autres recueillis dans le dossier de presse transmis par Volland. Mais plutôt que de vous en tenir à ces affirmations, pourquoi ne pas vous faire votre propre opinion sur cette pièce dont le texte et la mise en scène sont d'Emmanuel Genvrin?

Vous vous souvenez de l'intrigue? A Paris, puis sur une île d'outre-mer, Marette, un jeune créole est atteint d'une maladie étrange. Mako, son valet de chambre, est le seul à deviner le maléfice d'un puissant sortilège... La suite, vous la découvrirez les 25, 26, 30 et 31 juillet. Et aussi les 1^{er} et 2 août, toujours à 21 heures. Qu'on se le dise!

Td 7 jours
18.07.84